

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

III

(Suite)

Montmeyer obéit. Ce fut dans la chambre même de Georges qu'il se rendirent. —Que désires-tu ? fit Jean, et pourquoi cet air de mystère ? Quelle est cette jeune fille ? D'où vient-elle ? Je sors si peu que je connais personne à Garches... —Je vais bien t'étonner, dit Jean avec un calme affecté. Cette jeune fille, que j'aime profondément, est la fille adoptive de Michel l'horticulteur... —Jean, fit le malade d'une voix altérée, y songes-tu ? —Eh bien ! quoi ? —Aimer la fille même de ce pauvre homme innocent, qui paye pour toi un crime qu'il n'a pas commis. Jean tressaillit. —Je te prie de garder tes souvenirs, ou s'il te plaît de les exprimer de la façon la moins haute voix... —Jean, aimer cette jeune fille, sais-tu bien que c'est un crime nouveau ? C'est défler la nature... C'est provoquer Dieu... C'est appeler sur toi je ne sais quel châtement qui ne peut-être que terrible, s'il est proportionné à ton infamie. —Est-ce tout ce que tu voulais me dire ? fit Montmeyer, le front ridé, une main sur la porte, prêt à se retirer. —Reste. Je veux que tu m'entendes... Il y eut, dans ce peu de mots, une singulière dignité, que Jean instinctivement se rapprocha. —Il est impossible que tu aimes cette jeune fille. —N'est-elle pas belle à ravir ? —Certes... que tu l'aimes, soit, mais que tu lui aies dit... que tu aies cherché à te faire aimer d'elle... voilà ce qui ne peut pas être. —Pourquoi ? —Songe à ce qu'elle est, malheureux, et à ce que tu es, toi... Elle, c'est l'innocence, la pureté, la chasteté... Car son visage respire les plus nobles vertus... Elle c'est l'amour dans ce qu'il a de plus confiant, de plus élevé, de plus saint... C'est la jeunesse, c'est la droiture... C'est le bonheur et c'est l'avenir... Tandis que toi, Jean... —Eh bien, voyons et moi ? —Toi, tu es le cœur sans croyance, desséché et égoïste. Toi, tu es le cynisme, tu es le blasphème, tu es le crime... La main qui caresse les doigts de cette enfant, regarde-la donc... Tu n'y vois donc plus le sang de Bourreille ?... Tu ne crains donc pas qu'il en reste quelque trace sur la main de Lucienne ?... —Sottises que tout cela. Est-ce fini. —Je ne veux pas que cette enfant reste ici, te dis-je... Tiens, Jean regarde moi je tremble de l'horreur que cela m'inspire ! Quel homme es-tu donc toi pour porter ainsi un défi à ce qu'il y a de plus sacré au monde ?... —Je l'aime cet enfant. —Toi, aimer !... Tu caches quelque sinistre projet... Elle est belle, tu veux la séduire peut-être... abuser de son innocence et de son malheur... —Jean appuya les mains sur son front et d'une voix étouffée, —Non, Georges, je l'aime réellement... et de toutes mes forces... Je l'aime depuis longtemps, depuis que je l'ai vue pour la première fois. Je lui avais écrit. Elle avait répondu mes avances et malgré tout je continuais de la chérir, je pensais à elle tous

les jours... Juge de ma joie quand je vis que je m'étais trompé et qu'elle pouvait m'aimer... Non, Georges, je ne veux pas faire d'elle ma maîtresse... Je veux qu'elle soit à moi... Elle portera mon nom. —Blasphème ! Blasphème ! Et pendant que de pareilles pensées germent en ton esprit, pendant que tu songes à épouser la fille, pendant que tu l'épouseras peut-être, le père quittera son cachot à la fin de son sursis, pour monter à l'échafaud. —Je l'aime. Cet amour me rend fou. —Je le vois bien. Fou et plus criminel encore. Heureusement, j'ai toute ma raison, moi. Et c'est au nom de la raison que je te parle. Renvoie cette jeune fille. Ne la garde pas auprès de nous. Elle t'oubliera. Ne trouble pas son cœur. Pense à ce qu'elle éprouverait de honte et d'horreur, si quelque jour le secret de ton crime lui était révélé ! Tu la tueras... —Qui le lui dirait ? Personne. —Tu te trompes. —Qui donc ? fit Jean avec un brusque mouvement. —Je ne protégerai pas cet amour par mon silence... Complice de ton premier crime, par ma faiblesse, je ne serai pas complice du second par une indifférence coupable. —Tu parleras ? —Oui, si tu n'obéis pas à ce que je t'ordonne... —Et qu'ordonnes-tu ? fit Jean, frémissant de fureur. —Tu défends d'aimer cette jeune fille... de te faire aimer d'elle ! Je t'ordonne de trouver un prétexte pour la renvoyer de chez nous... Et, épuisé par cette vigueur si peu dans ses habitudes, le malade s'affaissa, râlant, dans un fauteuil. Jean le considéra un moment avec pitié. —Tu me donnes des ordres ! dit-il en haussant les épaules. Il le prend par les mains, réunit celles-ci dans un des siennes, les garde sans efforts malgré le malade qui veut se dégager. —Tu serais donc tuer mon ennemi, Georges ? Et son regard est si cruel, il est si rempli de férocité, il dit si bien les sinistres résolutions auxquelles s'arrêterait cet homme si jamais on élevait sur sa route des obstacles, que Georges se met à trembler comme une feuille qu'agite un vent de tempête. Ah ! misère, est-ce qu'il peut quelque chose contre son frère !... C'est un roseau déjà déseché par le froid qui veut se heurter contre une barre de fer... Suprême ironie, ce frère qui voudrait dicter les ordres à ce colosse ! —Laisse-moi, dit le malade, pour moi me serres-tu. Laisse-moi, tu me fais mal ! Jean l'oblige à se lever et à s'approcher de lui très près. Il plonge ses regards froids, aigus, jusqu'au fond des yeux de son frère ; il le secoue, ainsi qu'il ferait d'un enfant. —Malheureux ! dit-il, malheureux !... que je ne te trouve pas sur ma route, car je te sacrifierais, toi aussi ! —Jean ! Jean ! grâce, aie pitié de moi... fais ce que tu veux... je te laisserai faire... je ne te dirai rien, mais aie pitié, aie pitié, j'ai peur de mourir... Jean le repoussa et George rebomba dans le fauteuil, pantelant, éffaré, les poignets meurtris. —Je suis bien sot de prendre au sérieux tes menaces, dit Montmeyer... Désormais je n'en tiendrai pas compte... —Oui, tu as raison n'écoute rien de ce que je te dis, ti-toi de mes reproches, méprise ma colère et ma douleur, méprise-moi, maudis-moi. Je ne mérite que ton mépris. Ah ! Dieu, quelle vie à venir, quelle vie !... Montmeyer le laissa. Georges resta seul. Il ne plourait pas. Sa poitrine seulement tressaillait sous des sanglots nerveux. Les pommettes de ses joues étaient très rouges. La fièvre qui le dévorait rendait ses yeux brillants. Un sourire de dédain erra sur ses lèvres. Il contempla ses poignets, autour desquels la robuste main de l'assassin de Bourreille avait laissé une trace bleuâtre ; il contempla ses pauvres mains amaigries et sans vigueur, blanches comme de la cire.



AUX ELECTEURS MUNICIPAUX DU QUARTIER BY.

MESSIEURS, Il y aura bientôt un an, vous m'avez confié l'un des trois mandats d'échevin dont vous disposez, et dans quelques jours votre vote devra exprimer de nouveau vos sentiments qui vous viennent. Continueriez-vous à m'honorer de votre confiance ? Ardez-vous, au contraire, votre choix sur l'un des nombreux citoyens si bien qualifiés que renferme le quartier By ? J'étais à me poser pour la vingtième fois ces deux questions bien naturelles pour moi quand des électeurs, sans doute interprètes autorisés de la majorité, m'ont exprimé leur désir franc et sincère de m'envoyer cette année encore siéger dans notre parlement civique. Cette démarche me flatte et m'honore. Je ne suis plus devant vous comme un homme neuf, vous offrant un programme inédit et des promesses dont la réalisation appartient à l'avenir. Non, j'ai un an de représentations civiques derrière moi, j'ai dix-huit douze mois fait mes preuves, donné la mesure de mes forces, de mes aptitudes et de mon dévouement. Si je n'écouterais que moi-même, j'aimerais mieux ne pas redire ou rappeler à mes commentateurs ce que j'ai fait ou tenté pour eux. Il serait plus dans ma nature et dans mes goûts de passer sous silence mes actions tout méritoires que je les croie, mais que vous voulez voir. C'est de mode. Et puis il pourrait se trouver, pour moi comme pour d'autres, des envieux et des oublieux. Sans parler de mon assiduité à toutes les séances générales ou sectionnelles de la Corporation et du soin que j'ai pris à me familiariser avec la routine et le véritable détail que constitue notre organisation municipale, je me ferois d'avoir fait pour ma ville tout ce qu'un citoyen l'esprit et de cœur doit faire et pour mon quartier plus peut-être que l'on n'en peut attendre dans le cours d'un mandat de douze mois. Un simple effort de mémoire vous rappellera : Que j'ai contribué à faire commencer dans le By de nos quartiers d'importants travaux de drainage et d'assainissement qui seront terminés l'été prochain ; Que, fidèle à ma promesse solennelle, j'ai énergiquement demandé la construction d'un pont en fer au pied de la rue St. Patrice, pont dont les assises et les premiers piliers ont déjà frappé vos regards ; Que j'ai fait partie du comité ayant mission d'organiser la construction du fameux pont sur la rivière Ottawa, avec tenant et aboutissant dans la Base-Ville ; Que la rue King, devenue un vrai boulevard, sera avant peu l'un des points d'attraction de notre capitale, déjà si belle, et que les travaux qui l'ont ainsi métamorphosée sont jusqu'à un certain point mon œuvre patrimoniale. Je pourrais citer encore d'autres faits, mais ce serait vous faire injure : j'ai rais l'air de rappeler des bienfaits à des ingrats. D'ailleurs, mes relations avec vous durant mes douze mois d'échevinage ; nos entretiens, vos sympathies si souvent manifestées et l'attachement si chaleureux que vous m'avez fait de retour à mon siège au Conseil me dispensent d'ajouter davantage sur des faits connus de tous ; sur des événements, des travaux, des projets depuis longtemps discutés et approuvés. Etant donné qu'un échevin n'est pas plus infailible qu'un autre mortel et que les finances de notre ville ne permettent pas de dépasser une certaine mesure pour les entreprises et les dépenses, je crois et je le dis hautement et sans fausse modestie, que ce groupe assis de nos jours, l'Assemblée du Conseil, et surtout des idées françaises et catholiques, et d'un vote franc et énergique pour les exprimer. Nous sommes la majorité, eh bien, rachetons cette infériorité numérique par une recrudescence d'énergie, de dévouement et de solidarité. Que le groupe français, que votre vote est appelé à envoyer au Conseil, ressemble aux minorités des grands parlements ; par obstruction, par alliance défensive ou offensive, par des tactiques habiles et cette diplomatie ingénieuse ; tenez qu'inspire le patriotisme, il faut que ce groupe essaie de conquérir pied par pied le terrain perdu par l'absence de municipalités adjacentes et avoisinantes, et d'ici lui fait, sous le choc du grand nombre, retrahir quelques fois, que ce ne soit que ponce, sans compromis, sans abdication, sans reddition, mais à charge de revanche. Pour cela, il faut des hommes ayant à la fois l'énergie de leur patriotisme et la science de la procédure municipale. J'ai un an d'expérience dans la seconde, à vous de dire si j'ai la première. Je pourrais m'en tenir à vous promettre généralement de remplir les obligations de mon mandat de manière à bien servir une ville et mon quartier ; mais on me saura gré de faire connaître quelle position j'entends prendre durant le prochain terme — si je suis élu — sur certaines questions d'ordre particulier. Je demanderais une DIVISION PLUS EQUITABLE DES QUARTIERS, afin que la population canadienne-française ait pour la représenter au Conseil un nombre d'échevins proportionné à son chiffre. Je m'opposerais à L'AUGMENTATION DU TAUX DES LICENCES de boutique, pour l'excellente raison que tout bon citoyen comprendra et que voici : quand la licence n'est accordée que moyennant un prix fabuleux, seuls les établissements riches et bien connus en demandent et il se forme dans l'ombre, dans les coins, ruelles et carrefours, de vrais bouges, des repaires infâmes qui empoisonnent la population, la démoralisent, l'abrutissent ; c'est là que l'ouvrier laisse argent, santé et honneur ; c'est là qu'il désapprend le chemin de l'école et du foyer domestique ; c'est là surtout, dans ces établissements souterrains, que se font dans le registre des licences, que ce même ouvrier ouvre son oreille et son intelligence à des visées à des discours dangereux qui versent en lui la haine de l'autorité, l'oubli de sa famille, de son pays et de son Dieu. D'un autre côté, ces caboulots fous aux établissements honnêtes et de premier ordre, nuisent à leur licence, une concurrence que la loi ne peut empêcher, car elle se fait dans l'ombre, insaisissable, impalpable. Vous savez qu'une question qui nous touche de près, nous catholiques, c'est L'EXEMPTION DE TAXES sur les immeubles religieux. C'est dans le cours de 1889, que le Conseil devra décider si cette exemption doit être accordée de nouveau ou refusée à jamais. Je déclare donc que, défenseur des privilèges et immunités — jusqu'ici non contestés — de l'Eglise à laquelle j'appartiens, je suis FAVORABLE A CETTE EXEMPTION et que pour obtenir qu'elle reste dans nos statuts, je combattrai de toutes mes forces. Je ne puis finir cette nomenclature, très incomplète d'ailleurs, sans ajouter que le PROLONGEMENT DE LA RUE MURRAY jusqu'à la rivière Rideau fait partie des projets que je caresse et que, j'y mettrai le zèle et l'énergie dont je suis coutumier quand je crois fermement à l'urgé d'une entreprise. Je ne saurais finir sans faire allusion au choix que nous avons fait de M. le Dr Valade pour candidat français à la mairie. Proposé moi-même à la première assemblée, je me suis de suite effacé pour contribuer à l'aplanissement des difficultés qui surgissaient de toutes parts au détriment de nos intérêts nationaux, sachant que je pourrais continuer à servir ma ville et mon quartier comme échevin. Ralions-nous, mes compatriotes, autour de l'homme de notre choix. Donnons un rude coup d'épaule à cette candidature qui est nôtre, et par un travail solide, unanime et soutenu, donnons à Ottawa et à notre association un maire français. Voilà, messieurs les électeurs municipaux du quartier By, ce que je voulais vous dire avant d'entrer pratiquement dans la lutte. Je renonce ceux qui n'ont comme moi pas de mandat et à tous je dis : Si je suis élu, je me ferai un devoir sacré de me consacrer corps et âme à l'accomplissement exact et fidèle de mes engagements ; et si je suis défait, je n'en garderai aucune rançon, et vaincu comme je le suis d'avoir fait, cette année, ce qu'on devait attendre de moi. Votre tout dévoué, A. C. LAROSE.

P. H. CHABOT & CIE TAILLEURS FASHIONABLES 530 RIVER STREET

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA MANUFACTURIERS DE Cadres, d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan Bois à lambriser, Meubles, etc., etc. Bois de charpente préparés constamment en mains. Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement. Ouvrage de première Classe garanti. Communication télégraphiques. BUREAU A LA VILLE : No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL Manufacturiers et Importateurs de Meubles Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la Grande Vente pour cause de Déménagement qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN LE 1er NOVEMBRE. Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles Est maintenant vendu à une REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT (Argent comptant.) Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa. LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR (pres la Rue Sparks.)

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau P.S. - 1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Clouettes pour église, 2 1/2 1/2-1.

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE. Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivés de Chicago et des autres villes américaines nous avons pué de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir et d'être satisfaits aux employés, tout à la fois habiles et travailleurs, sous notre direction ; les matériaux employés sont à la fois les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY (LIMITÉ) ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883 HULL, P.Q. MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS Bois de Charpente, Portes (chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc. Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boltes et Caisses d'Emballage. ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.

GRANDE VARIETE CHAPEAUX FRANÇAIS, ANGLAIS, AMERICAINS, CANADIENS, Etc. JOSEPH COTE 114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES Secretaires, Bibles, Liasses, Chaises bergères, Chaises d'étude, Chaises en tapis, Armoires de salon, de chambre à coucher, Soif, Commodes, Hés, Table de toilette en bois, Toiles et tentures et rideaux, Meubles et peaux, Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison. 582 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN N.B. Peinture de toutes sortes.

Publié par... 10ème ANNÉE... Prix de... 0.00... BUREAU... DERNIER... New York, 3... été attristée à... ne, par une épi... Hanna" a été d... un incendie, i... et de nombre... péri, brûlés vi... Le "John H... dimanche mati... rivière Ottawa... Otis-m, s'arrê... localités pour... des passagers... c-nt personnes... l'équipage et 2... lorsqu'on est a... mine. Plusie... page et quelq... déjà couché... passagers étai... saut réveillon... vrai-m à toule... ces, à l'occas... sans songer le... l'effroyable cal... çait. Tout à coup... tenti près de... chimes. C'éta... soupçonne, à... voir laissé tom... bouts de cigare... coto, qui don... en moins de se... pour le dire, l... d'une extrême... est suivi ar... Passagers, hum... gre empoyés... coto, tout le... pâle-mêle à r... née, cher... pour se mette... finalment se... comble de ma... vapeur à fait... Cependant le... cri, avait dirig... et le corps, e... Samuel Pow... ment étancé à... aller réveiller... étaient couchés... C'est infortuné... dévouement, e... depuis la catast... lieu de croire q... flammes. Le bateau inc... té la rive, mais... il a été entou... illuminant tou... leur sinistre,... heureux qui... faisaient des e... ces infortunes... lement brûlé... de force de lu... saient les uns... scène affreuse... seulement par... incendie, mais... nombre d'hom... sorte d'autres d... La nouvelle é... pandue à Plaqu... oité de l'éclair... toute la populat... Ceux des nau... étaient à gâcher... allées avec la... tude et furent... que possible da... dans les maison... que le bac au... rive, le capitai... était resté brav... passager, Bob... cien pilote du... White, qui fut... circonstances a... que s'autres out... avaient été cou... donieurs qu'il... attachés au dé... capitaine Holm... sont affaissés... à côté l'un de... eut le temps de... Les registres... bis avec tout l... nombre exact d... part des épêch... que sur les c... trouvaient à bo... seulement ont... fois, une depêc... le nombre de... probablement... rante. Un dit a... femme qui se... passagers avait... tion Rouge. C... C'est catastr... pres celle qui... derniers, près... nesse, a jeté... les bords du M...